

LE PÈRE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS { Un an 6 f »
France { Six mois 3 »
Trois mois 1 50

RÉDACTION & ADMINISTRATION
15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris

ABONNEMENTS { Un an 8 »
Extérieur { Six mois 4 »
Trois mois 2 »

La Pestaille s'amuse ET LES BONS BOUGRES TRINQUENT! YACHALCADE ET COUINALCADE



Policiers en Chasse!

Voici que la pestaille entre à nouveau en ligne.

Y avait bougrement longtemps que cette sale engeance n'avait pu annoncer aux bourgeois chasseurs qu'ils ne digèrent que grâce à sa protection.

Ça ne pouvait pas durer!

Et cela, pour une bonne raison : ce calme plat était dangereux pour la paye.

Pensez-donc, quel sale coup, si les grosses légumes s'avisait de garder pour eux le pognon distribué à la police!...

Même, sans supposer que les dirigeants aillent à cette extrémité, il est bien évident que, dans une période calme et inodore, — où y a que les filatures coutumières à opérer, — la pestaille est moins à son aise pour puiser à la caisse et fricoter et tripatouiller à gogo.

Tandis que, quand, tous les matins, un infect birbe peut — la gueule enfarinée, — annoncer à la bourrique ministérielle que la police a sauvé la société, — et va continuer à la sauver,

Mince de choppin!

Pour lors, y a mèche de passer à la caisse et de palper la belle monouille sans compter : on n'est plus regardants!... car ce serait une honte que de lésiner et de liarder quand il s'agit de rémunérer des sauveurs.

—o—

Or donc, pour amener les grosses légumes à se déboutonner, y avait qu'un joint : prouver l'énorme utilité de la pestaille.

En conséquence, fut emmanché le petiot attentat de la Cascade : à la Préfecture on tira à la courte paille pour savoir qui se dévouerait à aller poser le pétard, le jour du Grand-Prix.

Le sort tomba sur un nommé Rostand ; mais l'andouillard s'y prit si idiotement que quand le populo, attiré par la pétarade, s'amina sur le théâtre de l'attentat, le roussin était encore sur le tas.

Et dam, comme on le sait, il fut rossé dans les grands prix.

Du coup, c'était raté!

Seuls, les rois et les empereurs, qui ont toujours intérêt à se passer de la pomme, prirent la pétarade au sérieux et en-

voyèrent des tartines de félicitations condoléantes au Tanneur à la Manque.

Quant au populo, il ne marcha pas et éventra le bateau!

Il rigola, — et ce fut tout!

Et la pestaille fit la gueule.

Allez donc, après un pareil fiasco, perquisitionner à tire-larigot, faire des arrestations en masse, — en un mot, « sauver la société! »

Y avait pas plan!

Mais, comme les charognards n'étaient pas disposés à faire les morts, ils tentèrent une nouvelle crapulerie : l'autre après-midi, place de la Concorde, à l'abri de la statue de Strasbourg, juste au moment où ça pleuvait comme vache qui pisse, un nouveau pétard de deux sous s'esclaffait.

Alors, grand tralala!

Cette fois, nos pestailons le tenaient, l'attentat sérieux!

Et, pour que personne n'en doute, on colla un flicard au milieu de la place, où on le laissa une quinzaine d'heures, avec un riflard pour garer de la pluie une plaque de boue, formée de brique pilée et que — pour la circonstance — on avait baptisé « tâche de sang. »

Eh oui, cette brique pilée c'était du sang. Du sang de l'auteur de l'attentat, blessé en se fuitant.

Alors, en ayant les perquisitions et les arrestations!

Le lendemain, une quarantaine de bons fioux étaient assaillis au saut du lit et arrêtés sans mandat régulier.

En effet, maintenant, avec les lois scélé-rates, le système des mandats d'amener — pourtant plus abominable que le système des lettres de cachet de l'ancien régime — est trouvé trop libéral.

La police préfère opérer sans mandat d'amener, à sa fantaisie! Elle n'a de règle que son bon plaisir.

De cette façon elle n'a pas à aller relancer de juge instructeur et à lui demander des mandats en blanc : elle ne relève que d'elle-même!

Et de sa conscience!

Or, foutre, s'il y a quelque chose de rudement malpropre, c'est la conscience des policiers!

Donc, les pestailles opérèrent sans gêne! Ainsi, le copain Giraud était arrêté comme il dévalait de son garnot, conduit à la Préfecture et interrogé:

— Où étiez-vous dimanche?

— Qué que ça peut vous foutre! s'exclame le copain.

— Oh bien, répondez ou ne répondez pas, ça nous est égal! Nous savons tout ce que vous avez fait, quart d'heure par quart d'heure.

Et, en effet, les salauds lui racontèrent exactement les plus menus de ses va-et-vient.

Et Giraud de répondre:

— Si vous savez si bien ce que je bricole, sachant où j'étais aux heures où ont esclaffé les pétards, pourquoi m'avez-vous arrêté?

Dam, c'est catégorique!

Puisque les policiers ont filé Giraud et qu'ils savent qu'il n'a pas allumé de pétards, ils devaient lui foutre la paix.

Donc, s'ils l'ont arrêté,

Et s'ils ont arrêté les autres,

Ce n'est pas qu'ils les supposaient coupables; ils sont certains du contraire!

Leur dada était de foutre le trac aux gas, de les intimider, et par des manigances arbitraires, les amener à rentrer dans leurs coquilles et à ne plus propager.

J'espère bien qu'ils ne réussiront pas!

Les copains arrêtés ont été relâchés, au bout de quelques heures, une journée au plus.

— 0 —

Reste à savoir si, dorénavant, quand un saloplaud viendra leur faire des propositions bassinantes et leur dire:

— Gentil garçon, suivez-moi!

Ils n'allongeront pas au malpropre une châtaigne sur le gnias,

Quitte à se laver ensuite les pattes!

POUR LES ÉCHAPPÉS de Montjuich

Les inquisiteurs d'Espagne n'ont pas osé expédier à Rio de Oro les acquittés de Montjuich.

Les pauvres ont été simplement bannis!

Et, grâce à l'initiative de tous ceux qui ont encore deux liards de cœur, la gouvernance française qui, dès l'abord, avait refusé de les recevoir, n'a pas osé aller jusqu'au bout de sa vacherie.

Nos opportunistes ont eu honte de paraître moins hospitaliers que l'Angleterre et les États-Unis qui, tout de suite — et sans faire de magnés — avaient ouvert leurs frontières aux bannis: aussi, tout en rechignant, ont-ils entr'ouvert la frontière.

Du coup, les bannis ont passé en France, profitant du voisinage. Déjà, plusieurs douzaines sont arrivés à Perpignan et à Marseille.

Mais, que vont-ils foutre?

Les pauvres bougres ne sont guère costauds pour travailler: ils viennent de subir une

telle secousse, — endurer la plus affreuse des prisons pendant plus d'un an, bouffer du vent... sans compter que certains d'entre eux ont été torturés, — qu'ils ne vont pas trouver à s'embaucher illico.

Et puis, la plupart ne connaissent pas le français, — quoique, dans le Midi, grâce au patois, ce soit un mince inconvénient, c'en est un tout de même.

Tout ça ne va pas foutre du beurre dans leurs épinards!

Aussi, sentant combien allait être grande leur déche, lorsqu'ils débarqueraient des wagons cellulaires, les pauvres gas, avant de quitter Barcelone, adressèrent la lettre suivante aux *Temps Nouveaux*:

Chers compagnons, salut!

La bourgeoisie espagnole est une hyène insatiable. Non satisfaite d'avoir martyrisé ceux que, par pur caprice ou insinuation policière, elle a voulu considérer comme auteurs et complices de l'attentat de la rue de Cambios, elle assassina cinq innocents et condamna au bain d'autres non moins innocents.

Pour comble d'injustice, comme si la misère et les peines souffertes par nos familles ne suffisaient pas pour ajouter encore aux souffrances endurées au cours de notre longue captivité, ils chassent du royaume ceux qui n'ont même pas été inculpés dans le procès, nous expulsant parce qu'anarchistes de cette Espagne maudite, empire de barbarie et de fanatisme.

Pour la plupart, nous serons transportés en France, et, comme vous le supposez, dans quelles conditions! Sans un centime, anémiés, affaiblis, avec cette incertitude qui nous serre le cœur, de ne pouvoir trouver les moyens nécessaires de gagner notre vie.

Nous vous demandons, chers compagnons, d'appeler à notre secours, par la voie des *Temps Nouveaux*, tous les camarades qui pourraient nous aider à trouver un abri provisoire et du travail, surtout ceux qui résident près de la frontière espagnole, à Port-Bou, Cerbère, Perpignan, Marseille, Cette, etc., etc.

Dans la certitude que vous reproduirez notre appel désespéré dans les colonnes de votre journal, nous vous remercions en attendant que nous puissions vous serrer fraternellement la main au cri de:

Vive l'Anarchie!

Les détenus de Barcelone

Prison de Barcelone, 11 juin 1897.

Y avait pas à barguigner!

Fallait faire vite.

Ça ne traîna pas: illico, le *Groupe des Étudiants internationalistes* prenait l'initiative de recueillir de la galette et c'est au camarade L. Remy, 75, rue de Buffon, que doivent être adressés les fonds et toutes communications.

D'autres aussi ne restaient pas inactifs: l'*Intransigeant* prenait initiative pareille et Malato se chargeait d'entrer en relations avec les réfugiés et de leur distribuer les secours; puis, le *Libertaire* ouvrait une souscription.

Mieux vaut abondance d'initiative que pénurie!

Seulement, en l'état des choses, ne serait-il pas préférable, au lieu d'agir isolément, chacun de son côté, de s'entendre et d'opérer de concert?

A supposer qu'un réfugié s'amène tout de go à Paris; il devra frapper à trois portes, naviguer d'un bout de la ville à l'autre.

Ce n'est pas très pratique.

Donc, mieux vaudrait s'entendre et marcher d'accord, — ce n'est foutre pas difficile: il suffit de se donner rendez-vous et de se voir.

Vachalcade et Couinalcade

Dimanche, la vachalcade de Montmartre a fait le tour de la Butte.

Y avait trop de sergots et de gardes cipaux, nom de dieu!

En outre, quoique d'esprit frondeur, on ne sentait pas assez la colère contre les bourgeois et les jean-foutre de la haute.

Ce n'était pas assez pimenté d'esprit de révolte.

Quoique ça, c'était autrement chouette que cette hideuse procession du Bœuf Gras dont les truffards de la haute accouchèrent pour Carnaval.

C'était bête à dégueuler!

Les gosses de trois ans eux-mêmes trouvaient ça pantouflard.

Par exemple, comme preuve que les richards détiennent pour de bon le record de la trouducoterie et du gatisme, c'était bougrement réussi!

Pour la balade de la Vache Enragée, au moins y a eu des idées de fichues au vent: les artistes s'étaient démanchés le boyau culier pour exprimer leur sentiment.

Ils n'y ont pas toujours eu la main: des fois, la façon de faire comprenait leur idée manquaît de simplicité, ressemblait trop à des rébus, — et n'allait pas au cœur du populo.

N'importe, l'intention y était!

Le premier groupe était de Willette: *La Liberté!*

Une barricade, avec au sommet une chouette fille, crêtée du bonnet phrygien, manteau rouge flottant: elle symbolise la Liberté! Elle tient un flingot d'une main et de l'autre s'appuie sur un prolo.

Mais, zut! quoi que je vois, à l'avant du cortège?

Un quart-d'œil?

Oui, un commissaire de police, — et un vrai, nom de dieu! C'est lui qui ouvre la marche...

Et mam'zelle la Liberté ne descend pas de sa barricade pour lui botter le cul!

Plus loin, Rib-Roy y a été carrément: sur la tronche de son Proprio symbolique, aux favoris blancs, chacun reconnaît sa majesté le roi des Grinches, le grand mec Alphonse de Rothschild.

Autour de lui grouillent les Expulsés, les Refileurs de comète, et voici des Ecorchés, — les locatos.

D'autres victimes du grand mec suivent, tirant jusqu'à arrachement la queue d'un grand diable vert. Et foutre, elle est longue la queue! Y a place pour tous..., et pour toute espèce de gens parmi ces tire-queue: prolos, gratte-papier, artistes, mercantis, étudiants, etc.

Le cortège finit sur le clou de la Vachalcade: le char du Veau d'or que le chouette artiste qu'est Pelez avait bougrement bien combiné et réussi:

1897 ans avant Jésus-Christ,

1897 ans après,

Même fourbi!

C'est toujours la misère: les richards mangent le populo, les gouvernants le pillent et le tuent.

Au devant du char du Veau d'or s'amène la ribambelle des mômes qui entrent dans la vie en guenilles: des petites orphelines, frusquées de gris, matriculées dès l'enfance, et des morveux, hauts comme une botte et attifés de haillons.

Y a pas eu besoin de harnacher et de déguiser ces pauvrets: ils sont nature!

Et toute cette marmaille s'avance — lugubre — glapissant:

Donnez deux sous, donnez du pain

A ceux qui vont nu-pieds par les chemins.

Ensuite, voici venir les paternels de ces mômes, — tels qu'eux-mêmes seront demain, — si rien ne change!...

Attelés au char du Veau d'or, ils porteront le joug jusqu'à extinction de forces.

Dam, ne faut-il pas qu'ils fassent vivre les riches: les alimentent de leur chair et de leur sang!

Des terrassiers, muselés et rablés, — et toujours nature, — en simple tenue de turbin, hâlent, aidés de quelques paires de bœufs, le monstre qui leur pompe la vie.

Saluez! Voici le Veau d'or!

De monumentales colonnades de temple égyptien, avec, sur la faite, le Veau d'or, — sous les colonnades, pour qu'il en use et en abuse, — virevoltent des girondes égyptiennes, de Montmartre et des moricauds galbeux et pas factices.

Quand le monstre est passé, la vie s'éteint! Il a pris les humains, a exprimé tout leur suc, — et il ne reste que les peaux et les os des durs-à-cuire qui suivent son sillage, cahin-caha, en attendant que la Camarde les délivre.

Les vieillards bouclent le cortège!

Malingres, tristement racornis, la tête rabattant vers leurs pieds, ils avancent piteusement..., vers la fosse commune!

Ainsi donc, Pelez a richement résumé le douloureux calvaire qu'arpente le populo:

A peine sortis de la coquille maternelle, les

petits tâtent de la mistouffe, — et ils ne grandissent que pour s'atteler au trimballage du Veau d'or, — et ce, jusqu'à ce qu'ils soient vidés!

—o—

Après les vieillards, — pour faire de l'ordre, — venaient des sergots, — des vrais!

Et ils complétaient le symbole : ils apparaissaient ce qu'ils sont, — les souteneurs du Veau d'or, dont les poings se ferment et tombent en châtaignes sur le dos du populo, dès qu'il cherche à rompre l'alignement de sa vie d'esclaves.

Hein, les bons bougres, si maintenant on jaspait un tantinet de la Couinalcade?

Oh, très peu, — tout juste assez pour noter la pantoufflerie anglaise.

Car foutez, toute cette semaine les Anglais vont jubiler ferme, — mais, plus ils jubileront, plus ils prouveront qu'ils manquent de ju-gotte.

En effet, ce n'est pas un bœuf gras qu'à l'heure où je tartine on trimballe dans les rues de Londres.

Ce n'est pas même du veau!

C'est la reine!...

Le pot à tabac, les bajoues flasques, graisseuse, lippeuse, suintant le tord-boyaux, plus large que haute, la *couine*, processionnera dans Londres, affalée dans une guimbarde.

Et pour reluquer sa bobine, sur tout le parcours on a édifié des estrades où les places sont bougrement chérotées.

Un coin d'estrade vaut facilement un billet de mille, — pour ce qui est de se payer une croisée, c'est des prix fous!

Nom de dieu, faut-il qu'il y ait des poires, de par le monde!

Quelle couche de gnolerie!

Y a aussi de la vanité : les pleins-de-truffes qui se pavanneront à une croisée louée 10 ou 20 mille balles le feront trompeter — avec le prix — dans tous les quotidiens.

Et on pourra lire des tartines commençant ainsi : « Le duc de Connaught avait une croisée, etc... »

Et si cet aristo a jamais mérité son nom, ce sera ce jour-là, nom de dieu!

Cette pantoufflerie se répercute-t-elle sur le populo?

Hélas, trop!

Pourtant, il paraît tout de même moins moule : en l'honneur du jubilé de la *couine*, et pour prouver que les aristos ne sont pas des mufles, les jean-foutre se sont fendus d'une trifouillée d'œuvres charitables.

La plus ronflante de ces amorces a été un gueuleton monstré que, par souscriptions libres, une mauvaise gale, — la princesse de Galles, — a emmanché.

A ce gueuleton qui se tiendra en plein air, dans une kyrielle de squares, y aura au total trois cent mille purotins d'invités. Puis, quand les pauvres pilons auront été gavés de pâtés de porc et de saucisses aux oignons, arrosés de pisses de cheval et de thé, on foutra à chacun une ou deux pièces de cent sous dans le creux de la main.

Les mendigots qui gîtent dans les workhouses en ont piné de tout de suite, — du moment qu'il s'agit de s'empiffrer à l'œil, y a pas de dignité qui tienne.

Mais, ces malheureux sont des pauvres victimes, dégringolés jusqu'au fin fond de la poche : c'est plus des hommes, mais des tubes digestifs.

Quant aux pauvres bougres qui, tout en étant dans la purée, n'ont pas encore perdu tout sentiment humain, ce truc de gueuleton les dégoûte : ils ne marchent pas pour s'étaler en plein air et servir de spectacle aux jean-foutre et aux bidards qui n'attendent pas après un repas.

Si bien que ce gueuleton de trois cent mille couverts pourrait bien être un four monstre!

Une pauvre vieille qui vit plus de l'air du temps que de biftecks, a répondu aux racleurs qui voulaient l'embaucher pour figurer au gueuleton :

« Est-ce que la princesse de Galles viendra au banquet? Est-ce qu'elle présidera notre table? Non? Alors, je reste chez moi. Je puis accepter une invitation et je serais trop honorée de dîner en compagnie de Son Altesse royale. Mais, du moment où il s'agit d'aller manger avec d'autres pauvres pour servir de spectacle à la foule, je préfère casser une croûte à la maison. Vous pourrez dire de ma part à la princesse que, quand on invite les gens à un lunch, il faut au moins s'y prendre convenablement. »

Ca, mille dieux, c'est une chic réponse!

Si les bons bougres de Londres avaient au-

tant de poil au ventre que cette vieille pauvre, la *couine* pourrait bien jubiler moins qu'elle n'espère.

Les trognons de choux feraient merveille!
Et la couinalcade tournerait au charivari.



MINCE DE JUSTICE

Rivory, le chasseur du 11^e alpin qui fut martyrisé jusqu'à crevaision vient enfin d'être vengé!

Son père, le pauvre vieux cul-terreux qui, ces dernières semaines, se livra à une enquête afin de connaître la vérité, doit être enfin satisfait.

Il voulait « justice » et comme le boucan qui commençait à se faire autour de ce meurtre menaçait de troubler la quiétude des galonnards, ceux-ci ont cherché un dérivatif : ils ont fait semblant de punir la brute Stofatti.

Oh mais, une punition en pâte de guimauve, pas méchante pour deux sous!

Entre galonnards y a toujours mèche de s'entendre.

Pour avoir torturé le pauvre bougre de Rivory depuis son incorporation jusqu'à sa mort, le corse Stofatti a été gratifié de trente jours de prison.

C'est pas chérot, hein, les bons bougres?

Donc, la justice a été rendue au père Rivory!

Si le commandant, suivant la tradition, a tout essayé pour étouffer le scandale, pour nier les actes d'odieuse brutalité dont a été victime le trouffin Rivory, il n'en a pas moins été contraint, en raison du bé-mol qui se mijotait, d'ouvrir une nouvelle enquête.

Et cette enquête, comme la première, n'a été qu'une sale comédie!

Pourquoi donc ces birbes, si féroces envers le simple bibi qu'ils menacent constamment des énormes pénalités du code s'il commet la moindre infraction aux règlements, n'ont-ils pas, — comme ils font quand il s'agit d'un trouper — traîné l'assassin devant le comptoir des juges militaires?

Il est vrai que c'eût été en pure perte; l'adjuvache Stofatti n'y eut gagné que chaudes félicitations.

Ceci prouve une fois de plus aux bons bougres que les charognards se foutent autant du Code, quand il s'agit d'un gradé, qu'un éléphant d'une décoration.

Et si quelques nigaudins en doutent, ils peuvent en faire la preuve, — à leurs risques et périls, — à condition qu'ils soient simples trouffins.

La preuve serait irréfutable s'ils étaient du 11^e alpin.

En ce cas voici :

Ils n'auraient qu'à fiche, sur le pif du Stofatti, la plus légère des pichenettes, — avec une feuille de rose!...

Et ce qu'il leur en cuirait!

D'emblée, ils passeraient au tourniquet.

—o—

Je n'exagère pas!

J'en sais quelque chose...

Il m'est arrivé de faire la lecture du Code aux troubades et à l'article qui dit : « Voies de fait envers un inférieur, six mois à deux ans de prison... » un officemar d'intervenir et de sa propre autorité m'interdire de lire ce passage.

Ce gradé avait raison : pourquoi lire un article qu'on n'applique jamais?

Aussi y a pas de pet qu'on l'ait administré au Stofatti, — malgré les preuves écrasantes!

L'autorité militaire, — représentée par un général — qui savait parfaitement de quoi il retournait, a puni le meurtrier pour la frime.

—o—

Je parierais, les bons bougres, qu'Amiel, cet autre vampire qui, à Biskra, dégringola, d'un coup de flingot, un troubade posté en sentinelle, n'aura même pas deux jours de clou.

Déjà les jours ont passé sur cet événement, et personne n'y songe plus.

Le Stofatti mit six mois pour avoir son cadavre. L'Amiel n'y mit pas deux minutes. Il a donc droit à beaucoup d'égarés.

Gally, mon ancien « frère d'armes » — comme on dit en style de jean-foutre, — est maintenant au moins capitaine.

Il est vrai que ce monstre a créé une nouvelle méthode pour expédier les troubades dans le royaume des taupes.

Quelques pavés dans la bouche, deux ou trois tours de ficelle aux membres, arrosés d'un

mince filet d'eau, une courte mais vigoureuse bastonnade, — et l'on a son macchabée en un tour de mains.

La méthode est simple, — facile à suivre, même en marche, — kif-kif les traitements syphilitiques.

Y a guère que le coup de flingot d'Amiel qui soit plus expéditif encore.

Donc, les galonnards du conseil de guerre de Constantine — jamais en retard pour condamner un troubade à mort — deviendront aussi gentils que des pandores en pain d'épice forgé quand l'Amiel sera amené devant leurs tronches.

Sinon, ils foutraient un sacré coup de pied à la discipline.

Or, c'est des militaires, des pur sang! Ils doivent donc suivre la tradition : saler dur le simple troubade rouspéteur ou innocent et acquitter le gradé coupable.

Et ça continuera sur ce pied, tant que le populo n'aura pas plein le dos d'offrir ses fistons au Moloch militaire qui les bouffe vivants, — avec bougrement plus d'appétit que l'Ogre des contes de fées.



Lèse-Majesté!

Sous Badingue, de même que sous ses prédécesseurs royaux, fallait faire en sorte de retenir sa langue et de ne pas faire de gestes à double entente.

Sinon, un policier vous fichait le grappin sur l'épaule et vous accusait de lèse-majesté.

Ainsi, sous Louis-Philippe, un dessinateur fut condamné pour avoir dessiné une poire, — les marchands d'injustice trouveront dans cette sacrée poire une ressemblance malveillante avec la fiole royale.

« C'est de l'Histoire ancienne! » vont s'exclamer les bons bougres.

Pas si ancienne que ça, nom de dieu! Nous n'en avons pas fini avec les crimes et délits de lèse-majesté, — il s'en faut!

Seulement, par le temps qui court, comme la démocratie coule à pleins bords, — ce n'est pas le roi ou l'empereur qu'on risque d'égratigner, mais bien la majesté policière!

Et dam, une telle majesté a plus de trente-six têtes : ça s'échelonne depuis le préfet de police jusqu'au plus malpropre des roussins.

Si vous reluquez une pestaille de travers, si vous bredouillez quelques palabres que l'animal croira décrochées à son intention, gare à vous!

Vous serez condamnés pour lèse-police.

Et cela, afin que vous ne perdiez pas de vue que nous sommes en république.

N'allez pas supposer que je blague ou que j'exagère, les bons bougres. Foutez non! Ce que j'affirme est simplement exact : le copain Favier vient d'en tâter.

J'ai raconté que, se trouvant à Roubaix, il était un soir à la brasserie Libertaire, quand deux policiers vinrent chercher noise au débitant : ils venaient pour vérifier ses registres, prétendant qu'ils n'étaient pas en règle.

Favier causait dans un coin avec d'autres consommateurs :

— Quêque c'est que ces types? demanda l'un.

— C'est des bêtes à cornes! répondit Favier.

C'est du moins ce qu'ont prétendu entendre les policiers.

Or, il est à remarquer que les bons bougres faisaient la causette entre eux et ne s'adressaient pas aux roussins.

N'importe, les pestailles se prétendirent visées et mirent Favier en état d'arrestation.

La semaine dernière, le copain est passé à condamnation et pour ce propos qui — en le supposant réel — a été tenu en conversation particulière, il a ramassé un mois de prison.

Juste autant que l'adjuvache Stofatti qui a assassiné Rivory!

N'avais-je pas bougrement raison en affirmant que la saison des crimes de lèse-majesté n'est pas passée!

Délire justiciard

L'Algérie est le pays de l'arbitraire par excellence.

Là-bas, sous le soleil qui cuit les œufs au cul

des poules, la charognerie des dirigeants prend des proportions gigantesques.

L'éloignement est aussi pour beaucoup dans cette floraison infecte : tels galonnards, larbins de l'Etat ou chats-fourrés se passent, sans scrupules, toutes les fantaisies malfaisantes qui germent dans leur citrouille hargneuse. Et, s'ils étaient en France, dans un centre vivant, les mêmes jean-foutre baisseraient le caquet, sous la crainte de l'opinion publique.

Ainsi, il faut aller au fin fond de l'Algérie pour trouver un enjuponné du calibre de celui qui traque actuellement André Reclus.

J'en ai déjà causé : sur un arbre, à Tenès, deux bons fioux, Ramsont et Vernet collèrent en son temps une unique affiche du *Père Peinard au Populo*, à propos du 18 mars 1871.

Le jugeur en question y vit une trifouillée de délits et ficha tout en branle : en vertu des lois scélérates, — qu'on n'applique jamais, ainsi qu'ont le culot de l'affirmer ces jean-foutre d'opportunistes et de radigaleux, — il colla au bloc Ramsont et Vernet, les garda une dizaine de jours et ne les mit en liberté qu'après avoir perquisitionné partout et leur avoir fait perdre leur travail.

Mais ils n'étaient pas quittes!

Ramsont et Vernet furent poursuivis en correctionnelle, en vertu des lois scélérates — ainsi qu'André Reclus, englobé dans le procès comme les ayant provoqués à afficher le placard du *Père Peinard*.

Ainsi, cette affiche, qui n'a pas offusqué les juges de Paris, — et pour cause! — parce qu'elle n'était pas délictueuse, — et qui a été placardée aux quatre coins de la France, n'a pas trouvé grâce devant un chat-fourré algérien.

La loi scélérate en mains, cet enjuponné a découvert dans la pauvre affiche une kyrielle de délits, d'apologie et de provocation...

Ces trois victimes passèrent donc en correctionnelle. Les juges prirent huit jours de réflexion — et ils acquittèrent les trois prévenus.

Alors, on vit un phénomène gondolant : l'avocat bêcheur n'accepta pas ce verdict, fit de la rouspétance et exigea un nouveau tour de jugerie. En argot de chats-fourrés « il en appela à minima ».

Conséquemment, le premier juillet, — devant la cour d'appel d'Alger cette fois, — ce procès, aussi loufoque que dégueulasse, va se dévider à nouveau.

Il est probable que les juges d'Alger ne seront pas plus bêtes que leurs copains d'Orléansville : ils acquitteront purement et simplement!

Quoi qu'il en résulte, cette aventure aura servi à prouver l'infection du régime républicain : qu'il plaise à un chat-fourré de faire des mistoufles à un bon bougre qu'il ne gobe pas et — grâce aux lois scélérates... ou autres — rien ne lui est plus commode.

Elle est propre la liberté!

Et maintenant où est le salaud — opportuniste ou radigaleux — qui osera prétendre que les lois scélérates sont un attirail inappliqué et inapplicable?

Au Comptoir du Havre

Les deux bons fioux qui avaient été sucrés pour l'arrivée de Louise Michel au Havre, Tolin et Cousin, viennent de ramasser chacun deux mois de prison.

Ah mais, il ne fait pas bon manifester, sous le règne de Félix — surtout dans son patelin!

CHANSONS ILLUTRÉES

De tous côtés, les copains réclament des chansons.

Et ils n'ont foutre pas tort car la chanson est un sacré élément de propagande.

Or donc, pour répondre aux désirs des camaros, le Père Peinard va commencer la publication d'une série de chansons galbeuses : il en paraîtra une environ tous les quinze jours.

Chaque chanson, sur fort papier, avec un dessin et la musique, sera vendue **Deux ronds**.

Les vendeurs du Père Peinard auront sur ces publications la même remise que sur le journal.

—0—

LE CHANT DES ANTI-PROPRIOS qui ouvre la marche a été mis en vente à Paris, mercredi matin.

Les bons bougres qui ne l'auraient pas trouvé chez leur marchand de journaux n'ont qu'à lui dire d'en réclamer aux porteurs du Petit Parisien qui leur en fournira tant et plus.

Les vendeurs de province qui n'ont pas encore reçu leurs chansons les recevront au plus tard avec le présent numéro.

Les Renauderies d'un Chiffortin

POURQUOI QU' JE R' NAUDE

Quoi i' faudrait que longtemps encore,
J'entend' des typ's autour de moi,
Encenser les ceuss' qu'on décore;
Tous les mectons d' la haut', qu'ont d' quoi.
Faudrait qu' j'entend' leurs litanies
Et tair' mon bec? Ah non, mon vieux!
Cont' les gouvernants, la patrie,
Moi j' veux rouspéter, nom de dieu!

Quoi j' verrais les mecs d' la finance,
S'engraisser avec not' argent,
Quand y en a d'aut' qu'ont pas d' pitance,
Et s' cal'nt des briqu's, de longs mois d' temps;
J' verrais passer dans leurs calèches,
Tous ces salauds, ces abrutis,
Quand el' purotin y a pas mèche
Qu'i' fasse boustifailier ses petits;

J'entendrais parler d' République,
Généraux, miniss's, sénateurs,
Députés..., enfin toute la clique
D' ceuss' qui nous promettent el' bonheur.
Et sous prétesqu' qu'i's sont nos maîtres
Faudrait tair' ma gueul' devant eux;
Faudrait que j' pos' ma chique; peut-être
Qu'i's prennent le peupl' pour un merdeux.

Eh ben, non, j' tairai pas ma gueule,
J' frai d' la r'naude, j' rouspét'rai,
J'en ai soupé, faut qu' j' les engueule!
J' leur d' mand'rai pas si ça leur plaît!
Comme le chiffon qu' j' fous dans ma hotte
Au bout d' mon crochet, un à un,
J' les frai passer. Du bout d' ma botte
J' écras'rai ç'ui qui s' croit qu'un.

I's auront beau fair' leur marijole
Sous prétesque qu'i's ont l' pognon,
J'en ai soupé, moi, d' leur sal' fiole.
En attendant d' leur fout' des gnons
Sur la gueul', j' vais crier c' que j' pense!
Tant que l' populo sommeill'ra
J'emmerd'rai les ceuss' qu'a d' la panse :
Et l' jour d' la révolte on verra.



Les Gniaffs de chez Costa

La grève continue chez ce fabricant de grolons pour aristos.

Ce singe qui vend des godillots 50 francs la paire rechigne pour foutre dix sous d'augmentation à un prolo.

Faut-il qu'il soit ladre!

Il a voulu faire la marijole : il a écrit à Londres pour réclamer des prolos, — ça n'a pas réussi! Pas un ouvrier n'a marché.

Il a écrit à Madrid, — même tabac : on l'a envoyé paître.

Donc, la grève continue et, quand elle aura pris fin, les copains ne s'endormiront pas sur le rôti : ils ne mettront que davantage de nerf à expliquer aux pauvres bougres qui ont la citrouille encore embistrouillée qu'il n'y aura rien de fait tant qu'on sera forcés de gaver patrons et gouvernants.

Solidarité de Tisseurs

Y a déjà des semaines qu'à Condé-sur-Noireau, un patelin du Calvados, deux cents tisseurs sont en grève.

Leur salaud d'exploiteur, sous prétexte qu'il a de la marchandise en magasin a voulu rogner leurs salaires déjà bougrement maigres.

Les prolos, bonnes têtes, ont supplié la bourrique d'établir un roulement, de façon que chacun ait quatre jours de turbin par semaine, mais sans baisse de prix.

Ça ne faisait pas la balle du grigou : il voulait une diminution et il a forcé les prolos à la grève.

Les pauvres tisseurs ont plaqué le bagne, et depuis lors, ils sont calmes et inodores et ren-

draient des points de sagesse à un sergot en plâtre.

Chez les Lipettes

La grève des maçons de la Seyne s'est terminée et les prolos sont roulés, — tout en se croyant victorieux!

Les galeux se sont engagés à embaucher les ouvriers « capables » à raison de 4 fr. 50 et cent sous par jour. Quant aux maçons trop jeunes ou maladroits..., le patron s'entendra avec eux..., et il les paiera le moins possible!

C'est toujours la même antienne : les patrons sèment la zizanie entre turbineurs, sachant bien que c'est le meilleur truc pour les faire trimmer dur et à bas prix.

Pour ce qui est des maçons de Lyon, ils tiennent toujours : la grève continue!

Mais foutre, j'ai peur pour eux : quand une grève dure tant que ça, c'est mauvais signe pour les grévistes.

D'autant plus que si les grévistes sont tout plein pacifiques on n'en peut dire autant de leurs singes.

L'autre jour les fils des entrepreneurs Pichon et Violatoux montaient la garde autour du chantier à papa, revolver en poche.

Quelques grévistes s'amènent pour voir s'il n'y avait pas de faux-frères dans ces parages.

Alors, sans crier gare, les fils du singe ont sorti leurs rigolos et ont tiré.

Turellement, ils disent avoir tiré en l'air. Je te crois!

A preuve qu'un gréviste a été blessé à la main.

Si c'eut été le contraire : si un sans-travail avait tiré sur un exploiteur, mince de hurlements.

Ce que les jean-foutre gueuleraient à l'assassin!

Mais, du moment que c'est un prolo qui sert de cible, tout va bien — et la police a laissé les fusilleurs des grévistes en liberté.

Dans la Bretagne

Nom d'une pipe, les pêcheurs de sardines font du fouan, par là-bas!

Y a des endroits où les exploiters ont mis les pouces et accepté de payer les sardines à 5 francs le mille.

Partout ce n'est pas pareil!

Ainsi, au Guilvinec, la grève ronfle ferme et l'autre matin les grévistes menaçaient de foutre les pandores à l'eau.

A Saint-Guénolé-Penmarch, les prolos de l'usine Rondeau ont reçu une floppée des pêcheurs, — mais on n'a pas touché à un seul cheveu du capital!

A Concarneau, les grévistes manifestent dard et pour passer le temps ils ont fait le siège de la mairie.

Seulement voilà, les bons bougres de pêcheurs sont farcis de nerf, — mais aussi de préjugés.

—0—

A Brest, y a aussi du grabuge : les déchargeurs sont aussi en grève.

C'est-y un avant-goût de la grande grève mondiale qui se mijote chez les dockers?

En tous les cas, les portefaix de Brest ont assez de jugeotte : ceux de la marine réclament 30 sous d'augmentation par jour et pour que des faux-frères ne leur fassent pas le poil ils ont foutu les rails en l'air.

L'autre après-midi, 250 dockers de diverses entreprises ont manifesté, drapeau rouge en tête.

Allons, ça se dégrouille un peu partout. C'est pas du luxe, nom de dieu!

CONTRE LA COUINALCADE

Si, en Angleterre, les larbins de la vieille Victoria fourmillent, y a aussi des bons fioux que le despotisme dégoûte.

A preuve que, pour la Couinalcade, les anarchos de Londres viennent d'accoucher d'un galbeux manifeste où la reine et toute sa nichée, — sans oublier le prince de Galles, amateur de gosses et de terre jaune — sont croisés de riche façon.

Très marioles, les gas ont attendu jusqu'à lundi soir pour fiche en circulation leur placard.

Et le mardi matin, l'épatement des larbins a été grand, de reluquer sur tout le parcours de la couinalcade les murs tapissés de manifestes anarchos.

Illico, tous les sergots de Londres ont été embauchés au raclage des affiches — et comme

c'est tous des géants, ils n'ont pas eu besoin d'échelles.

Mais, foutre, y en avait tant qu'on en a oublié.

Et ce que la couine a dû faire une hure!

Babillarde Roubaisienne

MON VIEUX PEINARD,

23 juin 97.

Bon, mille dieux, voilà les collectos qui, dans le Nord, commencent à se rogner le nez et le bout des oreilles et à se chamailler kif-kif des roquets galeux.

C'est surtout à Calais que se produit le plus de boucan entre les collectos Naudin, Salembier, Delcluze et quelques autres grosses légumes de la Cipalité calaisienne, les uns soutenus par un canard de Calais, les autres par le Réveil de Lille, l'officiel du Nord.

Inutile d'entrer dans les détails de cette polémique entre anciens copains, ex-frères de misère : l'un reproche à l'autre ses cochonneries, tandis qu'on lui fout son ambition au nez... etc., etc...!

Tout cela, sangdieu, n'est point sans faire réfléchir certains bons bougres qui en viennent à se dire que les anarchos n'ont pas toujours tort quand ils serinent : « Mettre des bonnes pommes dans un panier farci de fruits pourris, c'est pas le moyen de les conserver — mais bien de les pourrir!... »

Mais alors, les matadors collectos oublient un instant leurs chicanes pour dauber sur les copains, — comme l'ont fait — très tard! — les socialos pisse-froid du canard tourquennois *La Ficelle*, à propos des conférences de Louise Michel, S. Faure et Massey, dans nos parages.

Les futurs candidats ont, kif-kif les terribles et hargneux roquets qui japent quand il n'y a plus de risques, — de très loin! — critiqué nos amis huit jours après leurs conférences. Et entre leurs débinages et ceux des réacs du Midi, y a guère de différence : les uns et les autres, parfaits imbéciles, débinaient « Louise Michel et son chat noir... »

Ces braves guesdistes, non contents d'engueuler et de critiquer les conférenciers, huit jours après la bataille, ont profité de l'occasion pour signaler aux patrons et à la police le camarade E.... Ils ont pris soin de le citer plusieurs fois.

« Chacun son métier! » disent les bonnes gens.

Et nos collectos groument de voir que tous les anarchos ne sont pas sur le pavé, — que, malgré leurs idées, y en a qui réussissent à trouver de l'embauche et ne sont pas encore compromis jusqu'à la gauche, par la rousse.

Pourtant, sur ce chapitre, ils n'ont pas à se plaindre, nom de dieu!

N'ont-ils pas eu la satisfaction de voir Philippe obligé de filer faute de trouver à se faire exploiter;

Le camarade E...., logé à même enseigne, et ne réussissant pas à décrocher du travail;

Favier, condamné à un mois de prison, sans avoir rien dit;

Et à Lille, après chaque conférence, une brochette de copains emboîtés pour quelques heures, sans raison ni cause...?

Vrai, si de telles persécutions ne suffisent pas aux collectos, que leur faut-il?

—o—

Ce qui est amusant, c'est de voir ces cocos laisser maladroitement percer leur ambition et leurs appétits.

Dans une polémique qu'ils ont eu avec Dron, le bouffe-galette de l'endroit qui, appelé par des couillons d'ouvriers tapissiers en chamailleries avec leur singe, a donné raison au patron, — en parfait député qu'il est!

Les collectos ont engueulé Dron, — et en cela ils ont eu bougrement raison!

Mais, pourquoi *la Ficelle*, s'adressant au bouffe-galette, dit-elle : « Que le Dron sache que nous nous préparons à lui enlever, de haute lutte, l'assiette au beurre. Et nous y parviendrons!... »

Lui enlever l'assiette au beurre, ... et la prendre pour vous?

Hein, c'est ça votre solution!

Elle est plutôt mouche.

Si vous parliez de foutre en miettes l'assiette au beurre, — afin que le populo en ait les tessons, — et qu'on ne soit plus grugés par personne, ce serait bien.

Tant qu'à remplacer un bouffe-galette par un autre, c'est une cochonne de solution.

Et c'est justement la vôtre, nom de dieu!

Enfin, le populo finira bien par ouvrir ses

lucarnes! Et alors, à Tourcoing, les bons bougres pourront fredonner en l'honneur des deux Gustave : Gustave Dron et Gustave Descheerder qui vise à chauffer sa place :

*Ah, pauvres Gustaves,
Vous nous faites pitié,
Faut plus qu'on nous r'lave,
Vous n's'rez point députés!*

Quelle jubilation quand on en sera là! Et avec d'autant plus de raison que le populo ayant reconquis toute son initiative marchera franc pour la Sociale libertaire.

Poignée de mains.

L. W.

Dimanche dernier les copains ont donné un grand meeting sur les Crimes de Dieu, à Mouscron.

Trois orateurs français y ont pris la parole. Wolke a d'abord critiqué les absurdités religieuses et expliqué que ce n'est pas Dieu qui a fait l'homme, mais bien l'homme qui a créé Dieu. Et foutre, il a daubé ferme sur les religions et leurs crimes!

Ensuite, un autre copain a appuyé sur la chanterelle et montré qu'actuellement les idées religieuses se modifient : la religion de la patrie remplace les vieilles superstitions, — et c'est aussi dégueulasse!

Pour conclure, Massey a donné un bon coup de gueule.

Et on s'est séparés après avoir fait de la chouette besogne.

En Banlieue

Bonne petite réunion, samedi dernier, salle Montéméral, à Saint-Denis. Quoique l'assistance fut peu nombreuse, les bons bougres présents ont gobé, kif-kif du vin blanc, les jaspinages des copains.

Le camarade Perron a d'abord parlé sur les crimes du patriotisme et les orgies de l'armée coloniale. Ensuite, le compagnon Thomas, qui parlait en public pour la première fois, a chouettelement dégoisé sur le but que poursuivent les anarchos.

Après lui, Brunet a démontré que prostitution et exploitation ne sont que deux aspects d'une même horreur et pour clore la soirée des copains ont entonné des chansons démouche-tées.

Une collecte, moitié pour les bannis de Montjuich, moitié pour l'École libertaire a produit 3 fr. 20.



Hameçon électoral

Toulon. — Les candidats socialos ont affiché leur programme électoral. Y a deux parts : la partie politique et la partie locale.

Dans la kyrielle des boniments politiques, l'article onze dit : « Abolition des armées permanentes; création d'une milice nationale. »

Par exemple, dans le programme local, c'est une autre paire de manches : il n'est plus question d'abolition des armées permanentes.

Au contraire, nom de dieu!

Pour un peu, les candidats réclameraient une augmentation de troubades.

À l'article onze ils demandent « la construction de casernes pour les troupes... » et, à l'article 18, ils appuient encore sur la chanterelle et réclament : « le séjour prolongé des escadres à Toulon et le maintien des régiments actuels d'infanterie de marine. »

Vraiment, y a pas mèche de se foutre du populo avec plus de toupet!

Voilà des candidats qui s'affirment socialos, révolutionnaires, internationaux, antimilitaristes, ... tout ce que vous voudrez!

Mais ça, à les entendre, c'est de la floriture politique, de la pommade électorale, de l'atrape-couillons.

On en parle, à condition qu'il ne soit jamais question d'en foutre en pratique gros comme la tête d'une épingle!

Ce qu'on veut réaliser, c'est l'agrandissement des casernes et la conservation des militaires, — afin que ça fasse marcher le commerce!

Sacrés fumistes!

Vrai, il faut que le populo soit rudement cruche pour se laisser empaumer.

Enfin ça ne durera pas à perpète.

Vous poserez tant de lapins au populo, qu'à la fin il vous enverra rebondir!

Ce que je souhaite, c'est que ça ne tarde pas.

Toujours la pestaille!

Bourgoin-Jailleu est un patelin de l'Isère où, pour ne pas être en reste avec la pestaille de France et d'Algérie, les roussins viennent encore de faire des leurs.

L'autre lundi, un aide-maçon eut une altercation avec des collègues et comme il a encore le cerveau farci de maboulisme, il alla chercher le garde Pilloy, de Jailleu, qui, au lieu de lui donner raison, te lui foutit une volée à coups de poings et à coups de canne, — quelque chose de fadé!

Le même soir, mis en goût par son exploit, ce sacré nom de dieu de garde, accompagné de son collègue, un corse, trouvant le camarade Gardian sur sa porte, lui cherchèrent rogne : sans quoi ni comme, ils lui sautèrent sur le râble, lui fichèrent les menottes et essayèrent de l'entraîner en le bourrant de coups de pied et en l'empoignant par l'entre-jambes.

Le camarade, épaté d'abord par l'agression se défendit ensuite énergiquement et, grâce à l'arrivée de son frangin et de sa compagne, qui n'a pas frio aux mirettes, les deux poulards reçurent une tatouille carabinée.

Les flics, voyant la partie perdue, voulurent attraper des fourches. Mais le populo qui s'était attroupe, leur fit mettre bas les pattes : ils furent désarmés et ils durent déguerpir sous les huées de la foule, heureux d'en être quittes à si bon compte.

Le lendemain, le quart-d'œil, un nommé Dubois, — débarqué de Lille et dont les copains du Nord devraient bien donner la biographie aux frangins de Bourgoin — procéda à l'arrestation de Gardian et de sa compagne, sous prétexte d'outrages et de tamponnages de poulards dans l'exercice de leurs fonctions.

Mince de fonctions que celles que remplissent ces charognes : assommer les bons bougres!

Malheureusement pour ce roussin, tout le populo du quartier Bourcelas ayant vu le coup protesta énergiquement, — tant et si bien que les juges ont dû baisser le caquet.

Gardian et sa compagne ont défilé devant le comptoir correctionnel, mais, malgré la bave expectorée par l'avocat bêcheur les enjuponés ont été forcés d'être presque impartiaux.

Les bons bougres, voilà un événement moins commun que le cyclone!

Faites une marque sur la cheminée : c'est si rare que ça doit être noté.

Or donc, les accusés ont été condamnés à dix jours de prison avec application de la loi Bérenger.

C'est un acquittement déguisé!

Et pourquoi ça?

Parce qu'ils étaient innocents?

Foutre non! simplement parce que le populo a fait du boucan et au lieu d'assister impassible aux charogneries de la rousse a protesté carrément.

Par conséquent, si on s'habitue à tenir les jean-foutre de la haute en respect, on leur aurait vite fait baisser le caquet!

Un moins bidard que Gardian et sa compagne — parce que le populo est resté impassible — c'est Guillot, un autre copain de Domarain.

Ça le démangeait tellement de dégoiser quelques vérités au procureur de la Publique qu'il n'a pu se retenir.

Ça lui a coûté un mois de prison!

Et l'avocat bêcheur, faisant son crâneur, s'est flatté de serrer la vis à tous les anarchos de la région.

C'est bougrement d'orgueil!

Il aurait plus vite fait de grignoter la lime dont n'a pu venir à bout le serpent de ce bon vieux bougre de La Fontaine.

Sollicitude gouvernementale

Taradeau est une petite campluche du Var qui est logée à la même enseigne que la Commune de Carcès dont j'ai jaspiné l'autre jour :

En mai 1893, un ouragan de grêle dégringola sur Taradeau et anéantit la presque totalité des récoltes.

Les proprios que le désastre ruinait étaient au nombre de 93 et les pertes s'élevaient à 45.000 balles.

Comme Dieu est loin, et qu'il est passablement sourd, au lieu de s'adresser à lui, les culs-

terreux implorèrent la sollicitude de l'Etat — qui est le Dieu vivant.

Et ce ne fut pas en vain, foutre!

Après bien des pas et des démarches, pour soulager un pareil malheur, la gouvernance octroya à la commune de Taradeau tout juste quatre cents balles.

Ca faisait 18 sous pour boucher 100 francs de perte! Et chaque paysan toucha — en moyenne — quatre francs!

Mince de lapin!

Après un coup pareil, les pétroquins de l'endroit devraient avoir soupé de la sollicitude gouvernementale, ayant été payés pour savoir que c'est une sacrée fumisterie.

Eh bien, non! Moins mariales que leurs voisins de Carcès, ils ont besoin d'être encore rétamés pour savoir que le gouvernement gruge toujours le populo et ne le tire jamais du pétrin.

Les orages du mois dernier ayant encore fait des dégâts par chez eux, ils ont réclamé une nouvelle indemnité.

Pauvres couillons! Vous avez donc bien du temps à perdre?

Ouvrez vos lucarnes et regardez la situation: ce qui vous ruine plus que la grêle et tous les ouragans c'est la sollicitude gouvernementale.

Apprenez donc à vivre par vous-mêmes: ayez de l'initiative et passez-vous de l'intervention des vermines de l'Etat.

Le jour où le percepteur, les pandores et toute la clique ne viendront plus vous canuler vous pourrez laisser venir la grêle et les cyclones sans craindre la ruine.

Empoisonneur patenté

Orléans. — Le capitalo en question est un tripatouilleur de vinasse qui fabrique un mixture louche vendue sous le nom de « vinaigre ».

Deux à trois cents prolos sont occupés dans ce bagne: ils triment en moyenne 11 heures par jour, — malgré que depuis 1848, il y ait une loi qui interdit aux patrons de faire travailler leurs ouvriers plus de 12 heures par jour.

Et les pauvres fieux ne gagnent pas épais, nom de dieu!

Cinquante sous par jour, en moyenne.

Et quelle discipline! C'est pire que dans les prisons centrales.

Aussi, est-il riche à millions.

Ce qui lui a permis, la semaine dernière, de marier les billets de mille de son héritier, avec d'autres billets de mille.

A cette occase, un gueuleton a été offert aux ouvriers. Mais, foutre, pour ne pas mêler les torchons aux serviettes, on a fait trois catégories d'invités: primo, les grosses légumes de la boîte qui sont allés se gonfler le mou dans l'hôtel le plus rupin d'Orléans; deuxième, les employés de bureau et les contre-coups, qui ont été expédiés dans un restaurant ordinaire; troisième, les hommes de peine et autres turbineurs qu'on a relégués chez un modeste bistrot où, peut-être les malheureux! ont été forcés de s'entonner de la vinasse fournie par le singe!

Et fichtre, quelle poison il débite, le sale mufle!

A telle enseigne que, naguère, il a du payer une grosse amende après s'être vu saisir et jeter à la Loire quelques centaines de pièces d'un liquide baptisé « vin » — et qui n'était que de la drogue empoisonnée.

Quelle cochonnerie ça devait être pour que la gouvernance la trouvée mauvaise!

Bast, c'est une mince perte pour ce charognard: une telle vinasse lui revient à si bon marché qu'il se rattrape vite.

Aussi, ses millions font des petits!

Et comme le jean-foutre ne dédaigne aucun barbotage, — ni petit, ni grand — il accable d'amendes ses ouvriers.

Conséquemment à un pareil régime, sa fortune s'arrondit et comme il a soin de ne jamais licher de sa vinasse, son ventre fait pareil.

Par contre, ses nègres deviennent d'une maigreur fantastique!

C'est ce qu'on appelle: le système des compensations.

Et ça durera tant que le populo se laissera écorcher!

Venin religieux

Montceau-les-Mines. — Voilà un patelin que la cléricafaille — salement aidée par les capitalos — a totalement cretinisé.

Il y quinze ans, ces parages étaient farcis d'une trifouillée de bons bougres qui n'avaient

pas froid aux yeux et qui en pinçaient dur pour la Sociale.

Hélas, ça a rudement changé!

Maintenant, les exploités ont tellement fourré de mouchards et de cafards partout que nul n'ose rien dire.

Parmi les anciens gas d'attaque, beaucoup ont perdu leur ardeur avec leur jeunesse et d'autres, se laissant amadouer par la cléricaille, ont retourné leur veste.

A qui la faute? Aux capitalos et à la vermine noire!

Ainsi y a un type — devenu proprio — autrefois révolutionnaire à tous crins, toujours prêt à étripier nonnes et curés et qui, maintenant, leur lèche le croupion et fait leurs quatre volontés.

C'est au point que cette racaille vermineuse vient de lui forcer la main pour une charognerie: le proprio avait un marchand de couronnes, dont les affaires allaient mal, pour locato. Comme le pauvre ne pouvait pas casquer son loyer, par acte notarié on lui a fait abandonner tout son bazar au proprio.

Et maintenant, les garces de nonnes vont se foutre marchandes de couronnes et elles y gagneront de l'oseille, nom de dieu!

En effet, ce qui vaut 70 francs a été estimé 10 balles.

Quelle abominable infection! Et dire que le type qui a prêté la main à cette salauderie a été un gas d'attaque.

Faut-il qu'on l'ait tourné!

Cré pétard, de pareils fourbis doivent nous faire comprendre que les sangsues religieuses sont de venimeuses bêtes qui seront dangereuses jusqu'à leur crevaison définitive.

Bisbilles de politiciens

Calais. — Je m'égosille bougrement à ren-gainer que si le populo n'avait pas comme pomme de discorde, — cette cochonne de politique, on serait tous copains.

Y aurait pas trente-six clans de socialos ne différant entre eux que parce que les chefs de file se jalouent.

Y aurait qu'un grand parti; le parti des exploités et des gouvernés! Et c'est d'accord et d'attaque qu'on foncerait sur les richards et les gouvernants.

Et ce qu'on les aurait vite culbutés!

Je vois d'ici le spectacle!

Malheureusement, y a un cheveu qu'est plus embarrassant qu'un poil de chameau!

Ce cheveu, c'est la politique,

La maudite politique qui fout en rivalité des gas faits pour s'entendre.

Les socialos de Calais en donnent une fois de plus la preuve, — c'est des chefs, et non des bons bougres qui marchent franc jeu que je jacte.

Delcluze — qui fut anarcho, y a belle lurette, et qui retourna sa veste pour faire des mamours à la politique, — est en bisbille avec son ancien copain, Salembier.

Delcluze voulait être maire de Calais et c'est Salembier qui a chauffé la place.

De là, la chicane.

Or, voici à quoi a — pour l'instant, — abouti ce bouffage de blairs: Delcluze a été exclu du « parti ouvrier » qui emboîte le pas à Salembier et il est question de laver ce linge sale au prochain congrès guesdiste.

Car foutre, les copains, ne perdez pas ça de vue: Salembier et Delcluze sont tous deux de parfaits guesdites.

Eh donc, le torchon brûle dans le bazar collecto!

Pour l'éteindre faudrait foutre la Politique à l'eau.

École Libertaire et Cours du soir

L'idée émise par nos journaux relative à la création d'une Ecole Libertaire a trouvé partout d'utiles encouragements.

Avant de lancer nos listes de souscription — ce qui n'a pu être fait que cette semaine — nous avons recueilli près de 500 francs de dons volontaires. Nous sommes encore loin de la somme nécessaire, mais nous pouvons dire — sans nous leurrer de chimériques espoirs — que, s'il n'y a pas de ralentissement dans l'effort, nous sommes en droit d'espérer la prochaine réalisation de nos conceptions.

Tous les camarades de Paris et de province ont compris que l'œuvre entreprise était, par son côté éminemment libertaire et son importance révolutionnaire, digne en tous points de leur encouragement et de leur appui. Que

non seulement ils continuent leur propagande en faveur de ce projet, qui est celui de tous, mais encore qu'ils redoublent d'activité et favorisent dans la mesure du possible la circulation des listes de souscription tenues dès ce jour à leur disposition.

Ennemis des cadres toujours étroits et des règlements niveleurs, nous avons placé les premiers jalons de ce projet sur le terrain le plus large, le plus vaste de l'Enseignement libertaire en général. Ils pourront ainsi être déplacés ou modifiés au gré des événements nouveaux ou des circonstances nouvelles. Nous devons ajouter que nous avons toujours eu l'intention d'adjoindre à notre Ecole d'Enfants l'annexe indispensable des *Cours du soir*, pour tous ceux qui voudraient en profiter.

Des encouragements que nous recevons, des initiatives qui se concerneront, des ressources qui nous parviendront, nous tirerons la solution la meilleure.

Ferons-nous peu ou beaucoup? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien c'est que nous ferons quelque chose.

E. J.

N. B. — La 3^e liste de souscription générale, comprenant les fonds reçus depuis le 22 juin, paraît, cette semaine, dans les *Temps Nouveaux*.

Pour la demande des listes de souscription et tous renseignements relatifs à la Ligue d'Enseignement, s'adresser à E. Janvion, aux bureaux du *Libertaire*, 5, rue Briquet, Paris.

RICHES INITIATIVES

Le camarade Condom, photographe, 3, avenue Thiers, à Lyon, vient d'avoir une chouette idée pour aider à la prochaine éclosion de *La Clameur*.

Voici la combinaison dont bénéficieront tous ceux qui se présenteront chez lui avec le bon ci-dessous:

Sur le prix total de leurs commandes, 40 pour cent seront versés à la caisse de *La Clameur* et donneront droit à un abonnement pour la somme de ces quarante pour cent.

Par exemple, supposons un camarade qui s'offre une douzaine de photographies à 5 fr. Sur cette pièce de cent sous, il y aura 2 francs pour *La Clameur* et, en outre, le camarade aura droit à 2 francs d'abonnement à *La Clameur*, soit à recevoir le journal pendant 40 jours.

S'il commande pour 10 francs de photographies, 4 francs seront pour *La Clameur* et il aura droit à 80 jours d'abonnement.

Bon-Prime de LA CLAMEUR

Versement à effectuer au journal.....

Abonnement à servir à.....

pour.....mois.

Un camarade d'Angers, Burgevin, cordonnier, quai Gambetta, emboîte le pas à Condom.

Seulement, comme dans la grêle les bénéfices ne sont pas aussi considérables que dans la photographie, c'est dix pour cent sur les commandes ou achats qui lui seront faits avec le bon de *la Clameur* que le camarade versera pour le journal.

Ces dix pour cent donneront droit au bénéficiaire à un abonnement à *la Clameur*.

Un autre gniaff: Le camarade Lafond, 264 av. Daumesnil, Paris, fait lui aussi une remise de 10 0/0 sur toute commande accompagnée du bon de *La Clameur*.

—o—

Le camarade Béala, fabricant de bicyclettes, 33, boulevard Jules-Janin, à Saint-Etienne (Loire) fera, sur toute bécane qui lui sera achetée avec le bon-prime de *LA CLAMEUR* une remise de 15 p. 100 qu'il versera à la caisse du journal et qui sera remboursée à l'acheteur en abonnements.

Béala construit des machines modèle 97, gros tubes, cadre horizontal, pédalier étroit et a billes de 8 millim., chaîne genre Humber, roues de 70, pneus Stella, Titan, Michelin, Galus ou Thival; selle forte, frein démontable et rayons tangents (clés, sacoche et burette.) Poids total: 12 à 13 kilos. — Prix, 265 francs.

CONFÉRENCES BROUSSOULOUX

Nous rappelons de nouveau aux camarades que Broussouloux organise des conférences tant dans la banlieue parisienne que dans les départements limitrophes. Lui écrire en lui donnant le prix, la disposition et la grandeur des salles en y joignant le nombre d'affiches nécessaires.

Samedi 19 courant, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire par Broussouloux.

Entrée : 30 centimes.
Les dames sont admises.

Salle Pétrolle, 24, rue Pétrolle

Samedi 26 juin, à huit heures et demie du soir

GRAND MEETING PUBLIC

AU BÉNÉFICE DES EXILÉS D'ESPAGNE

Ordre du jour : 1° Le drame de Montjuich ; 2° Solidarité révolutionnaire ; 3° L'Inquisition française et républicaine.

A tous les révolutionnaires !
Aux défenseurs de la liberté humaine !
Citoyens,

Foulant aux pieds les plus imprescriptibles droits à la vie, et la liberté de penser, deux gouvernements d'infamie, la royauté espagnole et la République française poursuivent de jour en jour une œuvre inquisitoriale toute de torture morale et physique.

La-bas en Espagne c'est la torture à Montjuich, ici en France c'est la réaction cléricale et policière qui menace d'engloutir à tout jamais les quelques bribes de liberté conquises au prix de tant de sang, de souffrances.

Citoyens,
Vous aurez encore assez de virilité pour protester en masse samedi à la salle Pétrolle contre les assassins français et espagnols qui menacent d'engloutir la révolution grandissante, et venir en aide aux malheureuses victimes de l'immonde Canovas.

Orateurs dont le concours est assuré : Charles Malato (Cosmo), A. Létrillard, rédacteurs à *l'Intransigeant*, Ernest Girault, Francis Prost, de *l'Internationale Scientifique*, Tortelier, Delessale, Parson, Marcel Sembat, député.
Prix d'entrée : 0 fr. 50.

Les Organismes.

TOURNÉE DE CONFÉRENCES, par HENRI DHORR

Le camarade Henri Dhorr prie les camarades des localités ci-dessous désignées de bien vouloir correspondre avec lui au sujet de l'organisation de ses conférences.

Voici les renseignements dont il a besoin.

Quelles sont les salles disponibles ? Leur contenance, sans exagération ? Leur situation ? Leur prix ? Les jours où elles sont libres ? Le nombre (approximatif) d'affiches et de prospectus nécessaires ? Le nombre de conférences qu'on pourrait faire dans chaque localité ? Les sujets qu'il serait préférable de traiter ?

Ecrire de suite à Henri Dhorr, au *Libertaire*, 5, rue Briquet. Villes à visiter au début : Lyon, Oullins, Givors, Rive-de-Gier, St-Chamond, St-Etienne, Thizy, Tarare, Roanne, Bourgoing, Grenoble, Domarin, etc.

Les premières conférences de Henri Dhorr auront lieu,

Sujet traité : la révolution est-elle nécessaire ?
A Dion, salle Pèchinot, rue de l'Île, première conférence, samedi 26 juin, à 8 h. 1/2 du soir.

Sujet traité : la révolution est-elle utile ?
Deuxième conférence, lundi 28 juin, à 8 h. 1/2 du soir.

Sujet traité : la révolution est-elle nécessaire ?
Troisième conférence, mercredi 30 juin, à 8 h. 1/2 du soir.

Sujet traité : la révolution est-elle possible ?

Communications

Paris. — Bibliothèque sociale de Montmartre, 2, rue d'Orchamps.

Samedi 26 juin, réunion.
Pour être invité, s'adresser : aux bureaux du *Père Peinard* ; chez Lille, rue Burg.

— Les *Purotins* se réunissent tous les samedis, salle de la Brasserie, 100, avenue d'Italie.

— *L'Internationale scientifique*, réunion tous les mardis, à 8 h. 1/2, salle Rosnoblet, 281, rue Saint-Denis.

Saint-Denis. — La *Jeunesse matérialiste*, groupe d'études, se réunit tous les samedis soir, à 8 h. 1/2, salle Montéremal, 75, rue de la République.

Genevilliers. — Les libertaires se réunissent le jeudi à 9 h. du soir, salle Leduc ; ils invitent les socialistes et les libre-penseurs à venir discuter avec eux d'une façon courtoise. Entrée libre.

Le camarade Marcel Marchand tient à la disposition des copains des livres, journaux et brochures.

Levallois-Perret. — Les libertaires de Clichy et de Levallois invitent les socialistes des deux communes à venir discuter les théories libertaires, 68, rue Vallier, le lundi à 8 h. 1/2 du soir.

Les camarades qui disposent de brochures anti-cléricales sont priés de les apporter aux réunions.

Quatre-Chemins. — Samedi, à 8 h. 1/2, salle Lafont, 53, route de Flandre, conférence publique et contradictoire par Broussouloux.

Entrée : 0 fr. 30.

Saint-Mandé. — Grands salons de la Tourelle, rue de Paris, meeting public au bénéfice des exilés d'Espagne.

Ordre du jour : 1° Le drame de Montjuich ; 2° L'Inquisition française et républicaine.

Orateurs : Charles Malato (Cosmo), A. Létrillard, rédacteurs à *l'Intransigeant* ; Broussouloux, Tortelier, rédacteurs au *Libertaire* ; Ernest Girault, Francis Prost, de *l'Internationale Scientifique* ; Ernest Roche, Marcel Sembat, députés.

Entrée : 50 centimes.

Lyon. — Dimanche 27 juin, balade champêtre aux environs de Tassin.

Chants, poésies et causeries dans les bois.
Départ pour ceux qui veulent croquer sur l'herbe de 9 h. 1/2 à 10 h. du matin. Chacun est prié de porter la croûte.

Deuxième départ, de 2 h. à 2 h. 1/2.
On trouvera sur place du pichenet à 12 sous le litre.

Les rendez-vous sont fixés au bout du pont La Feuillée, côté de la gare St-Paul.

Le but fixe de la balade sera indiqué dans le *Peuple* de dimanche matin.

— Samedi 26 juin, à 8 h. 1/2 du soir, réunion, salle Mercey, angle des rues Moncey et Chaponnay.

Causerie par le camarade Goton sur la propagande locale et la nécessité de combattre les politiques et parlementaires quels qu'ils soient.

Distribution des listes de souscription pour *La Lutte*.

Marseille. — Les travailleurs désireux d'éclaircir la question sociale se réunissent le mercredi et samedi soir, au bar du Vrai Berger, place du Jardin des Plantes, aux Chartreux.

— Les jeunes camarades du centre s'étant groupés sous le titre de *Jeunesse Internationale*, en vue d'organiser des causeries au moins deux ou trois fois par semaine, ainsi qu'une bibliothèque qui sera à la disposition de tous, prient les camarades qui auraient des ouvrages disponibles de les faire parvenir au camarade Vidal, bar du Coq d'Or, rue Récollettes, Marseille.

Samedi 26 juin, à 8 h. 1/2, grande soirée familiale, salle Bouchard, boul. Chave, 65, donnée au bénéfice des victimes de l'Inquisition d'Espagne.

Causerie par les camarades Reynard et Chantemesse, précédée d'une partie de chant. A 1 heure du matin, sauterie.

Le piano sera tenu par un camarade.

Prix d'entrée : 0 fr. 30.

Bordeaux. — Le groupe anarchiste de cette ville qui a déjà fait une série de réunions de quartier, réunions qui vont se poursuivre, va entreprendre à la campagne, dans les intervalles, des conférences publiques et contradictoires à Lormont, St-André de Cubzac, La Grave d'Ambarès, Laugon, Saint-Macaire, etc., etc.

Le produit de ces conférences est réservé à l'École libertaire en formation.

Les sujets qui seront traités aux conférences à la campagne sont ceux-ci :

Le prolétariat agricole ; Du métayage ; Des hypothèques ; des impôts et de l'usure s'abaissant sur les lopins des paysans ; de l'insuffisance du matériel de culture ; du morcellement de la propriété et de la propriété commune.

Le Pile. — Le groupe les « Libertaires de Pile » se réunissent tous les samedis soir. Le mercredi soir groupe d'études.

Un nouveau groupe est en formation à la Brasserie Libertaire. Réunion le samedi soir.

Nîmes. — Les libertaires et leurs amis se réunissent tous les samedis, dimanches et lundis, rue de la Vierge, café Dayre.

Les bouquins de la bibliothèque sont à la disposition des copains qui veulent les consulter.

Rouen. — Les copains se réunissent à la brasserie de l'Union nationale, place de l'Hôtel-de-Ville.

Le Havre. — Les libertaires du Havre et de la région se réunissent tous les jeudis, à 8 h. 1/2 du soir, chez le bistrot, 138, cours de la République. Causerie par un camarade ; chants et poésies.

Tous les dimanches, balade de propagande à la campagne. Rendez-vous sur le rond-point à 2 h. 1/2.

Limoges. — Le groupe, la « Jeunesse Libertaire » se réunit tous les samedis soir à 8 h. 1/2, faubourg de Paris, 131.

Il admet moralement, c'est-à-dire sans aucune cotisation obligatoire, tous ceux qui faisant abnégation de sectarisme veulent se livrer sur le terrain

de la libre discussion à l'étude de la question sociale.

A chaque réunion, causerie par un camarade ; chants et poésies anarchistes.

Le *Père Peinard*, les *Temps Nouveaux*, le *Libertaire* sont en vente au kiosque Moreau, place Denis-Dussoubs.

On y trouve également toutes les brochures indiquées par ces journaux.

Reims. — Le camarade Foudrinier, 30, rue de Metz, prévient les personnes qui désireraient prendre connaissance des écrits libertaires, qu'elles peuvent s'adresser chez lui. Il tient à leur disposition journaux, brochures, livres, etc.

Amiens. — Tous les lecteurs des journaux anarchistes sont invités à la réunion qui aura lieu le dimanche 27, au local habituel et heure convenue. Sujet : 1° Communication importante ; 2° Conférence en l'honneur des camarades expulsés d'Espagne. Des lettres donneront la date de la dite conférence.

Montpellier. — Les camarades se réunissent tous les samedis soir à 8 h. 1/2 chez le copain Maury, au Jeu de boules des Arceaux.

Lille. — Samedi de 7 h. à 10 h. du soir, réunion des copains. On traitera des conférences Sébastien Faure.

Petite Poste

P. Lille. — B. Angers. — Mme D. Montluçon. — (G. Paterson ; Buenos Ayres par T. N.) — V. Pittsburg. — F. Liège. — D. Alger. — R. Toulouse. — C. Alais. — L. Epinal. — F. Belfort. — T. Haudrey. — V. Nîmes. — B. Pont d'Ucel. — C. Havre. — F. Amiens. — R. Nouzon. — B. Limoges. — L. Orléans. — M. Troyes. — H. St-Nazaire. — F. St-Denis. — B. Narbonne. — M. et S. Roubaix. — G. Bourgoin. — I. Surgères. — B. Le Mans. — T. Brest. — P. St-Quentin. — P. Briculles. — P. Romans. — N. Liège. — Reçu règlements, merci.

— N. Liège : On t'avait écrit deux fois, tu n'avais pas répondu et comme on n'avait rien reçu de l'autre côté, ce qui est arrivé est excusable.

— J. Limoges : le temps de revoir G. et je te donnerai tous les détails.

— Hamelin, aux Prés Gras, à St-Nazaire (Loire Inférieure) demande aux journaux anarchistes anglais et espagnols de lui envoyer deux ou trois exemplaires qu'il réglera sitôt vendus.

Reçu pour la campagne de Vaillant, par Th. B. de Sping Valley, 10 francs.

SOUSCRIPTION POUR LES BANNIS D'ESPAGNE

Collecte à la réunion de St-Denis, 1 fr. 60. Ferdinand et Gustave, 1 fr. Prévost, 1 fr.

Troyes ; Perret, 0 fr. 50 ; Verron, 0 fr. 30 ; Montperrin, 0 fr. 35 ; Perreux, 0 fr. 50 ; Parent, 0 fr. 50 ; Pierre, 1 fr. ; Dutrich, 0 fr. 30 ; Peinard, 0 fr. 25 ; un mastroquet, 0 fr. 50 ; dégoûté de l'autorité 0 fr. 10 ; Un libertaire, 0 fr. 50 ; Bech Joseph, 0 fr. 50 ; libertaire jeune, 0 fr. 50 ; un ennemi du monstre Canovas, 0 fr. 30. — Total : 6 fr. 10.

EN VENTE AUX BUREAUX DU "PÈRE PEINARD"

| | Aux bureaux | France |
|--|-------------|--------|
| Variations Guesdistes, Opinions anciennes de Jules Guesde, Gabriel Deville, etc., recueillies et annotées, par Emile Pouget (broch.) | 0.10 | 0.15 |
| L'Almanach du Père Peinard, pour 1896.... | 0.25 | 0.35 |
| L'Almanach du Père Peinard, pour 1897, fascicule de chonettes histoires et de galbeuses illustrations..... | 0.25 | 0.35 |
| L'Art et la Révolte, broch. par F. Pelloutier. | 0.10 | 0.15 |
| Gueules Noires, album de 10 croquis, d'après l'œuvre de Constantin Meunier, par Luce, préface de Charles Albert..... | 1.00 | 1.30 |
| Endehors, par Zo d'Axa, le volume..... | 1.00 | 1.30 |
| La Grande Famille, par J. Gravo, le volume..... | 2.50 | 2.80 |
| La Société Future, le volume..... | 2.50 | 2.80 |
| La Conquête du Pain, par Kropotkine, le v..... | 2.50 | 2.80 |
| Les Joyeussets de l'Exil, par C. Malato, le volume..... | 2.50 | 2.80 |
| La Philosophie de l'Anarchie, par C. Malato, nouvelle édition, le volume..... | 2.50 | 2.80 |
| La Bibliographie de l'Anarchie, fort volume documentaire, in-8..... | | 5 » |
| Le Socialisme et le Congrès de Londres, par Hamon, le volume..... | 2.50 | 2.80 |
| La collection de La Sociale, 1895 et 1896, 76 numéros..... | 7.50 | 8 » |
| Le Père Peinard, années 1891, 1892, 1893, l'année..... | 8 » | 8.60 |

Les copains qui, pour décorer les murs de leur tuerie, aiment les affiches, peuvent s'en offrir une format colombier de Max-Luce. Militaire Professionnel, prix 1 fr. 25 ; par poste 1 fr. 50 ; par colis postal 2 fr.

LE PÈRE PEINARD doit être en vente dans les bibliothèques des gares. L'y réclamer.

Le gérant : C. FAVIER.

Imprimerie C. FAVIER, 120, r. Lafayette, Paris



« Oh,...la Vache enragée! »